



Etre d'ici

Voici donc le numéro 10 de " Vents du Morvan " !
L'occasion de vous dire quelques mots d'une aventure rare.

" Vents du Morvan " c'est d'abord l'aventure d'une équipe et d'une volonté, volonté d'artisans amoureux. C'est ensuite celle des associations morvandelles, volonté de bénévoles généreux. C'est encore celle des élus du Morvan, volonté éclairée, complexe car elle se doit d'être lisible et mobilisatrice mais en même temps lucide et réaliste.

Mais c'est aussi la vôtre, lecteurs et abonnés, volontés d'habitants ou de passants, d'originaires ou d'arrivants. Notre véritable élan, c'est votre accueil !

Que tous ici soient remerciés et tout particulièrement Jérôme Lequime, qui ne nous quitte pas mais récupère un peu de toute l'énergie donnée sans compter.

Ce sera aussi l'occasion pour moi de rappeler ce qui fonde notre démarche :

nous voulons une revue de qualité (tant sur le plan rédactionnel qu'esthétique) au service du Morvan dans son ensemble, une revue qui ne fait aucun prosélytisme politique ou religieux, une revue qui évite toutes les polémiques et les attaques personnelles, une revue lisible par tous sans pour autant être vide de sens, une revue qui peut faire place à la réflexion et au débat d'idées dans la mesure où les différents points de vue sont pris en compte.

Cette revue est éditée et gérée par le GLACEM (Groupement de Liaisons des Associations Culturelles et Economiques du Morvan) et le mouvement associatif doit donc y trouver toute sa place.

Tels sont les " Vents du Morvan " !

Et je suis fier de ces vents là !

Fier d'être ici ensemble.

Etre d'ici, différents et semblables.

Etre d'ici.

Etre d'ici seulement armés d'une douce et paisible fierté, d'une fierté qui n'écrase rien sous le talon, qui ne méprise rien ni personne. Etre d'ici par choix, simplement.

Sans vouloir ordonner le cœur de gens mais leur laisser respirer l'air du pays.

Nous sommes dans une douce fierté d'être, d'être intimement liés aux peuples des haies, enchevêtrés aux vents des hommes, solidaires de toutes les eaux qui irriguent et constituent nos os, liés à tous et pourtant libres, autonomes, uniques dans notre propre chant.

Mon altérité vous altère-t-elle autant que j'ai soif de vous ?

Non, vous ne m'abîmez pas car votre abîme m'éclaire.

Pierre Léger